Distribution limitée

EPDAY/3b
Paris, Août 1973
Original : Français

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

SEMINAIRE SUR LES JEUNES ET L'USAGE DES DROGUES
DANS LES PAYS INDUSTRIALISES

(Sèvres, 10-15 Septembre 1973)

DOCUMENT DE TRAVAIL

LA PRESSE MARGINALE FRANCAISE ET LA DROGUE

par Jean-Pierre LENTIN

ED.73/CONF.718/4

Au moment où la consommation de certaines drogues connaissait une augmentation spectaculaire chez une génération de jeunes occidentaux, et où la presse adulte lançait ses cris d'alarme, cette même génération donnait naissance à sa propre presse, dite "underground" (parmi les traductions possibles en français, nous avons choisi le terme de "presse marginale").

Il serait abusif d'établir une coïncidence exacte entre les usagers des drogues et les lecteurs de la presse marginale. Nous constatons simplement un large recoupement entre les deux groupes. Dès lors, l'analyse de la presse marginale constituera un instrument précieux pour expliciter le point de vue et les motivations des usagers des drogues eux-mêmes, pour reconstruire la façon dont ils vivent et réfléchissent leur expérience.

Le trait le plus caractéristique de la presse marginale consiste à minimiser la distance entre les lecteurs et les rédacteurs, à éviter dans la mesure du possible le point de vue "journalistique". Pour parler des drogues, les rédacteurs évoqueront leur expérience personnelle, ou publieront des lettres et des témoignages de lecteurs.

Notre travail repose sur l'analyse de trois types de journaux: en premier lieu Actuel, un magazine mensuel paraissant depuis l'automne de 1970. En second lieu, de nombreux périodiques irréguliers, le plus souvent ronéotypés, en provenance de villes de province et réalisés par des lycéens ou des rédacteurs très jeunes. Enfin nous y avons ajouté le magazine mensuel Rock & Folk, à l'origine une publication consacrée à la musique qui, au cours des trois dernières années, a incorporé tous les thèmes de la "culture marginale".

Dans tous les pays où elle s'est développée, la presse marginale a connu un essor limité dans le temps - quatre ou cinq ans au maximum - qui coïncide avec le "boom" de la consommation de drogue en milieu jeune. Nous n'avons pas tenu compte dans notre étude de son évolution interne, notamment parce que cette évolution est loin d'être terminée en France. L'étude sur la presse américaine complètera ce défaut.

L'étude se divise en trois parties : en premier lieu, un tableau des motivations et des changements de comportements qui expliquent l'usage massif des drogues par une génération, tels qu'ils s'expriment dans sa propre presse; en second lieu, les efforts de prévention tentés par la presse marginale face à l'abus des drogues; enfin, quelques arguments qui définissent une critique par les usagers des drogues eux-mêmes de la position que la société adopte à leur égard.

./...

I - CANNABIS ET HALLUCINOGENES : UNE AUTRE VISION DE LA DROGUE

A travers les commentaires et les prises de position favorables aux "drogues douces", dans la presse marginale, on peut étudier les motivations qui poussent une génération à considérer comme désirable l'usage des drogues, ainsi que les attitudes sociales qui sous-tendent ces motivations.

a) Un éloge de l'imaginaire

L'exercice de l'imagination, la création artistique, une sensibilité "poétique" ou romantique sont valorisés au détriment de la conscience "rationaliste" et positiviste. On cite souvent en exemple des artistes et des poètes qui ont fait usage de drogues, en particulier de haschich.

"Nous, peuple d'herbe, peuple cheveux barbe, nous n'avons derrière nous que Rimbaud le freak. Nous regardons le ciel et nous y voyons des étoiles roses et vertes. Nous saluons Rimbaud notre seule famille".

(lettre de lecteur parue dans Actuel).

De plus, la validation culturelle dont jouissent ces auteurs fournira un argument contre l'interdiction des drogues ou leur discrédit : "A lire Baudelaire, Musset ou Gautier, on ne croirait pas qu'il s'agisse de personnes tarées, de loques, de fous, et pourtant il faut se rendre à l'évidence : ces gens se droguaient. Donc..." (Le paumé)

b) Une critique de la "santé"

L'individu "sain" tel qu'il est représenté dans les stéréotypes de la grande presse et de la publicité, apparaît comme un repoussoir pour les journaux marginaux. La "santé" leur apparaît comme synonyme de conformisme et de refoulement. La presse marginale reprendra même à son compte, par ironie, tous les termes que le discours adulte utilise comme insultes ou désignations de la "maladie".

"O tarés, marginaux et autres névrosés, psychopathes repentis, grouillots, gauchistes de tout poil, fascistes las, dingues pervers, anars-guilés, musiciens débiles, illuminés homosexuels divers, mélancoliques bouseux, bucoliques mystiques, maniaques, nymphes, imbéciles heureux, impuissants, <u>individus "sains" (du moment que vous la fermez)</u>, ce canard est le vôtre."

(Vroutsch, journal de Strasbourg. C'est nous qui soulignons)

./...

Ou encore, dans Le Paumé, journal de Cherbourg, nous trouvons cette "adresse aux beats du dimanche" :

> "Ecoutez les conseils de papa-maman, n'insultez pas les flics dans la rue, ne goûtez pas à toutes ces saloperies qui vous ruineraient la santé, soyez de bons jeunes gens, allez à l'office le dimanche, mais ne nous emmerdez pas".

La presse marginale propose une autre conception de la santé et de la maladie. Pour elle, la maladie réside avant tout dans les limites et les barrières qu'un individu s'impose : elle y voit des tabous, des interdits, des bloquages, la répression des instincts naturels. L'indice essentiel de la santé authentique selon la presse marginale réside dans la "libération". L'individu libéré constitue le stéréotype positif qui fait pendant au stéréotype négatif du "bon jeune homme". L'individu libéré se doit de franchir toutes les barrières que la société impose aux désirs. Il se doit d'avoir connu toutes les expériences, et en particulier celle de la drogue. Le refus de tenter l'expérience est assimilé à une lâcheté, à l'emprise d'interdits sans fondement.

c) Deux formes de connaissance

Pour la société, il va de soi que la connaissance est un processus laborieux, dont le meilleur exemple est donné dans l'enseignement, et que l'ivresse constitue le contraire absolu de la connaissance. A travers "l'expérience hallucinatoire", se révèle une autre conception de la connaissance, fondée sur la méfiance par rapport à l'enseignement, aux certitudes inculquées. L'expérience hallucinatoire favorise la mise en doute de toutes les structures mentales et des schémas de perception.

Citant à l'appui Henri Michaux et Aldoux Huxley, on parlera d'un "déconditionnement psychique et social, subversif ou artistique" (Actuel).

> "Celui qui voyage ne se laisse pas prendre dans les stéréotypes. Il ne cesse pas de s'étonner et dans l'étonnement réside le facteur déterminant de la réflexion".
>
> (lettre de lecteur cité dans Actuel).

./...

Une autre référence littéraire : les poètes américains de la "beat generation" :

> "Ils vont élargir leur champ de conscience à l'aide des hallucinogènes, des stupéfiants. On voit ici que l'acte de se droguer n'est pas pour eux de tourner le dos au monde pour s'enfermer dans un paradis artificiel, mais bien au contraire de l'accepter davantage, de le ressentir le mieux possible."

Enfin cette forme de connaissance privilégie , au détriment du savoir scientifique tourné vers le monde physique et mesurable la recherche intérieure :

- intuition plus profonde de la psychologie inter-individuelle

- approches de l'inconscient

- thèmes religieux et métaphysiques, mysticisme. "Une illumination intérieure sans doute comparable à un état de grâce" (Rock et Folk).

II - UNE POLITIQUE DE PREVENTION

La presse marginale n'a jamais adopté vis-à-vis des drogues une attitude irresponsable. D'une part, elle ne dissimule pas les contre-indications et les dangers des drogues qu'elle considère comme bénéfiques en dernière analyse. D'autre part, elle fait un effort systématique de dissuasion et de prévention en ce qui concerne les "drogues dures", surtout l'héroïne et les amphétamines. L'étude des arguments et du langage qu'elle emploie peut se révéler d'un grand intérêt pour définir une politique de prévention. Emanant de l'intérieur même de la "drug culture", les mises en garde parues dans la presse marginale ont de bonnes chances de toucher les jeunes drogués ou les jeunes susceptibles de s'intéresser aux drogues dures. Elles seront en tout cas plus efficaces que les articles de la grande presse, encombrés d'exagérations, de moralisme et d'agressivité envers les jeunes.

a) Le cannabis. Dans l'ensemble, l'usage du cannabis est plutôt encouragé dans la presse marginale. Mais elle distingue entre usage et abus. L'abus du cannabis fait l'objet de mises en garde sans équivoque. On insistera sur les effets débilitants d'une consommation excessive : l'inaction, la passivité, l'affaiblissement intellectuel :

./...

"Il est vrai que le haschich lui-même peut mener à un avachissement complaisant". (Actuel)

"Chez pas mal de marginaux, après une ou deux années de dérives : une immersion dans le néant, la vénération du joint, le culte de la paresse, un quotidien misérable." (Actuel)

Il faut également mentionner une critique plus radicale de l'usage du cannabis comme une fuite, une fausse solution à des problèmes qu'on pourrait résoudre réellement. On reprochera aux fumeurs de cannabis leur apolitisme et leur désengagement. Mais cette critique n'est exprimée que par une frange particulière et politisée de la presse marginale.

Enfin, le principal argument avancé par la grande presse contre le cannabis, à savoir la "théorie de l'escalade" (l'usage du cannabis mènerait à d'autres drogues, et finalement à l'héroïne), est unanimement combattu et refusé par la presse marginale.

b) Les hallucinogènes. De manière générale les hallucinogènes sont présentés comme posant peu de problèmes d'abus, mais comme comportant des dangers certains, en particulier pour l'usager néophyte.

"L'expérience n'est pas sans risques - comme toutes les expériences". (Actuel)

La presse marginale décrira donc les accidents possibles : "bad trip", épisodes psychotiques, dommages corporels. Toutefois, par rapport aux mises en garde parues dans la presse adulte, on note deux différences essentielles.

En premier lieu, la presse marginale se garde de brosser l'image effrayante et cauchemardesque qu'on trouve fréquemment dans la presse adulte. Bien sûr, cette image possède un pouvoir de dissuasion accru, mais possède l'inconvénient suivant : l'expérience hallucinatoire produit un état d'extrême suggestibilité. En particulier, le sujet est sensible à ses propres préconceptions sur l'expérience. Si on suggère la probabilité de visions horribles et d'actes irresponsables, voire meutriers, on risque bel et bien de les provoquer artificiellement. Il convient donc de fournir une information soigneusement pesée. La presse marginale fait d'ailleurs souvent appel, pour fournir un compte rendu équilibré de l'expérience hallucinatoire, à des travaux de chercheurs scientifiques ou à des rapports officiels comme celui de la commission canadienne sur l'usage non médical des drogues.

./...

"Si les gens qui ont pris de l'acide font savoir aux autres, aussi simplement et honnêtement que possible, en quoi consiste leur expérience, les gens trouveront eux-mêmes leur chemin, si, ou, quand, ils se sentiront prêts". (interview du psychiatre Ronald Laing paru dans <u>It</u> (Grande-Bretagne) et dans <u>Actuel</u>).

En second lieu, le but de la presse marginale n'est pas de dissuader les usagers éventuels en leur faisant peur, mais, compte tenu du fait qu'ils feront l'expérience quoi qu'on leur prescrive, d'éviter que l'expérience finisse mal. Elle fournira donc des conseils et des recettes pour créer de <u>bonnes conditions</u> à l'expérience et prévenir les accidents.

"L'usage de l'acide peut également être positif, si employé dans de bonnes conditions d'environnement et après une longue préparation mentale". (<u>Rock et Folk</u>)

A propos du cannabis et des hallucinogènes, il faut mentionner le double rôle que joue le personnage du musicien pop. Dans une première étape, il contribue à susciter un intérêt pour les drogues et à propager leur usage. Cependant, à un stade ultérieur, il tend a exprimer une position de renoncement aux drogues. Il propage l'idée selon laquelle il est utile de faire l'expérience des drogues, en particulier des hallucinogènes, pendant quelques années, mais qu'il faut ensuite dépasser ce stade.

"On peut apprendre beaucoup de choses avec la drogue. Mais aujourd'hui j'essaie de dominer mon esprit seul." (interview d'Eric Burdon parue dans <u>Rock et Folk</u>)

c) <u>L'héroïne et les drogues dures</u>

Tous les journaux marginaux ont consacré des articles à la mise en garde contre l'héroïne. Ils font largement appel à des témoignages, des récits autobiographiques et des lettres de lecteurs. "Je me shoote depuis bientôt un an et demi, avec tout ce que ça veut dire. Overdose, manque, combine, trafic, arrestation, claques dans la gueule, angoisses et cafards énormes. Aujourd'hui, j'en ai vraiment marre, j'écris pour me soulager..." (<u>Actuel</u>).

./...

On retrouve les mêmes thèmes que dans la presse adulte, l'esclavage de la dépendance, la dégénérescence physique, les risques de mort, certaines métaphores : le "suicide à petit feu", la "descente aux enfers", le "vampirisme" de la drogue. Pourtant une différence essentielle réside dans l'absence de jugement moral. Les témoignages ne sont pas utilisés comme une démonstration de l'abjection humaine, mais comme des appels à l'aide.

"Quand tu vois un junkie, aide-le. Et ce n'est pas facile." (Actuel)

Dans un but de prévention, les journaux marginaux développent souvent l'argumentation suivante : ils s'efforcent d'associer les drogues dures avec les institutions sociales, la pègre vivant en symbiose avec l'appareil policier, les "gros bonnets" de la drogue. On obtient ainsi une dichotomie entre une "bonne drogue" qui émane de l'intérieur même de la culture marginale, et une "mauvaise drogue" qui y est introduite de l'extérieur pour la détruire et la corrompre.

III - LES ELEMENTS D'UN DEBAT

a) A propos de la campagne de presse

Pendant quelques années, la plupart des articles publiés par la presse marginale au sujet de la drogue ont pris pour cible la campagne de presse quemmement les journaux à grand tirage. Le plus souvent, il lui suffisait de citer des extraits de reportages à sensation pour atteindre son but : ridiculiser auprès de ses lecteurs une position à la fois répressive et alarmiste sur le "fléau" de la drogue.

On retrouve deux arguments principaux dans la critique de cette campagne. D'abord, la presse obtient des résultats contraires aux buts qu'elle semblait devoir se fixer : par le sensationnalisme, elle se fait la propagandiste involontaire de la drogue, fait découvrir son existence à de nombreux jeunes et leur donne envie d'essayer. Par ses erreurs ou ses exagérations, elle entretient des malentendus dangereux :

"A inventer de fantaisistes périls d'accoutumance à la marijuana, on risque fort de ne plus être cru lorsqu'on dénoncera les effets très graves de l'héroïne". (Actuel)

./...

En second lieu, la grande presse vise au-delà du simple phénomène de la drogue. D'une part, elle fournit à ses lecteurs un"grand sujet" politiquement insignifiant, qui les détourne de certaines questions préoccupantes du moment. D'autre part, en créant l'image-repoussoir du drogué, elle exorcise les révoltes de la jeunesse et discrédite du même coup les gauchistes et les "contestataires" de toutes sortes.

b) La drogue ou les drogues

Dans son ensemble la presse adulte ainsi que la loi pratiquent "l'amalgame" entre les drogues. Pourtant, entre le cannabis, les hallucinogènes ou l'héroïne, la presse marginale établit plus qu'une différence de degré : une différence de nature. Elle parlera de "drogues douces" et de "drogues dures".

Englober toutes les drogues sous la même opprobre et sous les mêmes sanctions légales revient, selon la presse marginale, à faciliter le passage des drogues douces aux drogues dures, les seules réellement dangereuses.

c) Une critique de la répression

La presse marginale tient une chronique permanente des injustices et des absurdités du système. Elle s'empare de quelques "affaires" retentissantes : Carol Berger, actrice américaine morte en prison en Italie pour un gramme de haschich, John Sinclair, militant américain condamné à dix ans de prison pour deux joints, ou d'autres faits divers plus obscurs, qui révèlent une constante disproportion entre les sentences et le caractère bénin du délit.

Plus profondément, on mettra en question toute répression policière et judiciaire à propos de la drogue.

> "Les jeunes ne peuvent pas admettre d'être mis en prison pour un joint alors qu'aucune police ne traque les buveurs, même alcooliques confirmés. D'autre part, jamais les juges ne devraient mettre en prison, même pour un jour, un toxicomane : c'est toujours dommageable pour lui".(Rock et Folk)

d) Un déplacement du problème

Bien que la toxicomanie soit considérée généralement comme une "maladie" par la presse marginale, les efforts de traitement entrepris par les institutions médicales lui inspirent peu de sympathie. Elle les suspecte de paternalisme, quand ce n'est pas

./...

de collaboration avec la police. En ce qui concerne la toxicomanie et les drogues dures, elle fait l'éloge des "free clinics" ou des efforts entrepris par les communautés pour s'organiser elles-mêmes (par exemple : l'éviction des pushers par des militants dans les ghettos noirs américains).

La presse marginale se contente généralement d'évacuer le problème. Il n'y a pas pour elle de "problème de la drogue" mais un problème de la société, qu'il convient de traiter globalement. Elle fait toujours dévier la réflexion sur la toxicomanie vers une critique des conditions de vie faites aux jeunes. Elle s'efforce dans ses colonnes d'éloigner ses lecteurs des drogues dures mais n'a rien à proposer à ceux qui en sont déjà dépendants.

e) Une attitude "réaliste".

La presse marginale apparaît sans illusion sur les possibilités d'influencer les jeunes. Elle considère la consommation des drogues comme un fait accompli qu'on ne peut ni encourager ni combattre. Elle fait remarquer que l'usage des drogues est profondément ancré dans notre société, et souvent de manière socialement autorisée (alcool, tabac, tranquillisants). Elle milite pour une attitude neutre de la société :

> "Une république démocratique devrait, en principe, conformément à la Déclaration des Droits de l'Homme, se garder de régler les détails de la vie privée des gens". (Actuel)

Si elle accepte le fait accompli, elle tente d'en régler les dimensions et les modalités, d'éviter ses conséquences les plus destructrices. Cette position suppose :

- une information sans moralisme ni jugement sur les différentes drogues, leur qualité, leur mode d'emploi;

- la valorisation délibérée du cannabis comme la "drogue idéale" afin de réduire l'attirance vers les drogues dures;

- des conseils d'utilisation afin que l'usage ne se transforme pas en abus, et que l'expérience laisse un bénéfice pour la personnalité. "Militer pour un usage réfléchi de la drogue, afin de pouvoir en profiter en tant qu'élément libérateur" (Le Parapluie), telle est la tâche que s'assigne la presse marginale.

- - - - - - - -